

SPORTS

sport.union@sonapresse.com

Le choix du fric !

Willy NDONG
Libreville/ Gabon

EN 2012, alors qu'il évoluait à Saint-Étienne, Pierre-Emerick Aubameyang percevait un salaire mensuel de 70000 euros (environ 45 millions de francs). Chez les Verts, l'attaquant gabonais a reçu deux offres alléchantes venues du Qatar et de la Russie. Au Qatar, on lui proposait un salaire mensuel d'environ un million d'euros (650 millions de francs). Et avec Anzhi Makhachkala, deux millions d'euros (environ 1,3 milliard de francs) de salaire mensuel. Mais au finish, malgré le confort financier promis, PEA

a rejeté les deux offres. Mieux, "si j'accepte ces propositions, je mets toute ma famille à l'abri. Je me dois de privilégier l'aspect sportif et l'argent viendra", avait-il déclaré.

Aujourd'hui, le résultat est connu : il a évolué dans trois championnats majeurs en Europe (Allemagne, Angleterre et Espagne). Sur le plan sportif, il fut meilleur buteur du championnat allemand avec Dortmund et en Angleterre avec Arsenal. En 2015, il fut sacré Ballon d'or africain. Côté financier, Aubameyang est l'un des joueurs les plus riches au monde. Qu'en est-il de Aaron Boupend-



Photo: DR

Lucarne Motivations

"MONSIEUR a son avenir devant lui, et il l'aura dans le dos chaque fois qu'il se retournera". À quelques nuances près, les choix opérés par André Biyogo Poko, Aaron Boupendza et Denis Bouanga, tous internationaux A et cadres, à des degrés divers, chez les Panthères du Gabon n'est pas sans rappeler cette "prédiction" de Pierre Dac dans un sketch désopilant avec Francis Blanche. Un duo formidable, soit dit en passant.

Les ex-Bordelais Poko et Boupendza, notamment, ne font en effet pas mystère de leurs motivations, financières, en priorité. Ce faisant, ils tournent le dos à une carrière sportive pas vraiment à la hauteur des espérances qu'elle a pu faire naître. En intégrant un monument du football français – certes ébranlé aujourd'hui dans ses fondations avec une relégation en Ligue 2 – ces deux purs produits de la formation gabonaise voyaient pourtant s'ouvrir un bel horizon devant eux.

Ce ne fut pas tout à fait le cas. Poko y fit une carrière tout juste honnête, remportant tout de même une Coupe de France, grâce à laquelle il vint disputer au stade de l'Amitié en août 2012 le trophée des champions face au Paris Saint-Germain de Zlatan Ibrahimovic. Quant à Boupendza, il y connut la disgrâce, s'exilant finalement en Turquie. Faut-il alors croire que le titre de meilleur buteur de SuperLig remporté là-bas n'aura été qu'une parenthèse enchantée ? Que, touché par la "grâce", il n'aurait aucune chance de faire au moins aussi bien sur place ou ailleurs ? Que, finalement, mieux valait répondre à l'appel des pétrodollars qu'à celui d'écuries européennes peu capables de rivaliser sur ce plan ?

Il y a, peut-être et, même, au fond, une forme de réalisme dans le choix du Golfe pour ces derniers et celui des États-Unis pour Denis Bouanga : un talent chez chacun d'eux qui ne peut s'élever au-dessus de celui qu'ils expriment aujourd'hui et l'incapacité chez eux d'en faire davantage. Alors, si se présente ainsi la possibilité d'assurer leurs vieux jours et le confort de sa famille, pourquoi se gêner ?

Pas sûr que les Panthères du Gabon y gagnent au change. Même si on ne peut préjuger de l'avenir. Il est vrai – pour rester fidèle à Pierre Dac – que "les prévisions sont difficiles, surtout lorsqu'elles concernent l'avenir".

M. A.

za, Denis Bouanga et André Biyogo Poko ? Le premier cité, meilleur buteur (22 buts) du championnat de Turquie de D1 avec Hatayspor, alors qu'il était courtisé par plusieurs clubs euro-

ON A AIMÉ...

La franchise des "exilés du Golfe".

Leur choix peut paraître critiquable, notamment aux yeux de ceux, nombreux, qui auraient aimé voir leur carrière épouser une autre trajectoire. Mais il a au moins le mérite de la clarté. André Biyogo Poko d'abord, Aaron Boupendza ensuite n'ont pas de pudeur à reconnaître que signer dans leurs clubs respectifs en Arabie Saoudite obéit avant tout au besoin d'assurer leurs arrières du point de vue financier. Tant pis pour l'aspect purement sportif !

ON N'A PAS AIMÉ...

Amonome dans l'impasse.

Un gardien numéro 3 dans la hiérarchie dont les dirigeants prétendent qu'il représente l'avenir, alors qu'à 24 ans, il est titulaire dans la cage des Panthères du Gabon. Les mêmes qui songeraient à lui proposer une prolongation de contrat au-delà de 2024 (L'Union du week-end) : la situation que vit Jean-Noël Amonome à l'Amazulu FC (Afrique du Sud) est proprement kafkaïenne. Et a de quoi faire enrager ceux soucieux de la progression du dernier rempart de notre sélection.

peens, a préféré s'exiler pour cinq ans au Qatar, à Al-Arabi, avec un salaire mirobolant. On parle de plus de 200 millions de francs de salaire mensuel. Avec Al-Arabi, il inscrira 8 petits buts au total. Puis, coup de théâtre. En ce début de saison, il quitte le Qatar pour l'Arabie saoudite. Destination Al Shabab Saoudi FC pour trois saisons. Là encore on parle de près de 300 millions de francs de salaire mensuel.

Face à la désapprobation de son choix par de nombreux compatriotes, Aaron Boupendza monte au créneau pour justifier sa décision d'aller en Arabie saoudite. "On me critique d'être venu en Arabie saoudite. Les footballeurs sont comme n'importe quel autre travailleur, nous voulons gagner de l'argent et aider nos familles". Le choix financier l'a donc emporté sur le projet sportif.

Il y a une évidence dans le football : si vous êtes bon, vous pouvez gagner beaucoup d'argent dans les plus grands clubs du monde et inscrire votre nom dans les annales du football mondial.

Aujourd'hui, que retient-on de Boupendza si ce n'est d'avoir été meilleur buteur du championnat turc. Et après, plus rien. Il peine même à jouer les premiers rôles en sélection. Baladé de club en club pour de l'argent, le risque

est grand de voir le joueur de 26 ans, sur le plan sportif sur la paille dans quelques années. Bouanga (27 ans) a également privilégié l'aspect financier en allant pour trois saisons et demie en Major league soccer (MLS) aux États-Unis. À Los Angeles, il se murmure qu'il toucherait un salaire annuel de 2 millions d'euros par an contre 832 mille euros par an à Saint-Étienne. Au terme de son contrat, le joueur gabonais aura 30 ans.

Poko, enfin, n'est pas allé par quatre chemins. Dans un entretien accordé il y a quelques semaines à L'Union, le joueur a expliqué qu'en allant en Arabie saoudite, il a fait un intéressant choix financier. On parle de 60 millions de francs de salaire mensuel.

En refusant les milliards des Qataris et des Russes, PEA a clairement privilégié l'aspect sportif. Et aujourd'hui, il n'a aucun regret sur ses choix.

Joueur pourtant talentueux, Aaron Boupendza est baladé de club en club. Avec 22 buts en Turquie, beaucoup pensaient le voir atterrir dans un grand club en Europe. L'Atalanta Bergame (Italie) était sur ses traces. Mais il a privilégié les pays du Golfe. Peut-être n'est-il plus certain en Europe de rééditer l'exploit de la Turquie. D'où la transhumance constatée.